

elle tint ce discours: Tu vois en quel estat la maladie m'a reduit, elle ne me laisse rien de [197] libre que la parole, de laquelle ie me fers, non pas pour te demander quelque chose, mais seulement pour me confesser. C'est à ce dessein que i'ay desiré qu'on me portast icy. Depuis mon Baptesme ie n'ay eu gueres de fanté, mais ie n'ay iamais creu pour cela que mon mal prist sa source de la priere, comme disent quelques-vns qui n'ont pas d'esprit. Ie crois fortement, & le mal que ie souffre ne me fera iamais quitter la Foy. Ie feray malade tant qu'il plaira à Dieu. Si tu connois que la mort s'approche de moy, ne me cache pas la verité, ie ne crains pas la mort. Mais ie feray bien aise de sçauoir si elle est proche, afin que i'apprenne ce qu'il faut faire pour bien mourir. La plus grande plainte qu'elle faisoit pendant qu'elle fut aux trois Riuieres estoit de ce qu'on ne la visitoit pas assez souuent pour l'enseigner & disposer à la mort. Elle venoit tous les iours à la Messe, quoy qu'avec de grâdes difficultez tantost se trainant par terre, d'autres fois s'appuyant sur son baston, ou se faisant porter par sa fille. Il fallut luy defendre absolument [198] de se donner cette peine, pour le moins les iours ouriers. Il a pleu à nôtre Seigneur de luy prolôger la vie pour l'exemple des autres, & pour meriter dauantage. Aussi est-elle grandement vtile à ceux de sa nation, ayant vn soin tres-particulier de les faire prier Dieu par tout où elle se trouue. L'adieu qu'elle dit au P. Buteux à son depart fut pathetique. Adieu donc, luy dit-elle, ie m'en vay mourir dans les bois, ie ne te reuerray iamais plus que dans le Ciel, ie te recommande ceux de nostre nation. Ne viendras tu iamais dans nostre païs pour les